

du proudhonisme, et il avait raison, comme Rosa Luxemburg avait raison de dire que 1905 signifiait la liquidation de l'anarchisme ; mais comme les organisations capables d'éveiller les « souvenirs » de la Commune et de 1905 ont dégénéré, on en est pratiquement là où on en était théoriquement en 1870.

Après Mai « l'acquis stalinien » est remis en cause, c'est-à-dire que l'on pourrait s'apercevoir qu'aux yeux des masses il n'y a plus aucun primat de l'organisation stalinienne sur la « spontanéité révolutionnaire » (grèves sauvages possibles). A ce niveau, on en est encore à démontrer la nécessité d'une véritable organisation.

Il y a tout à refaire. Les marxistes « classiques et orthodoxes » imaginent que le sort de Proudhon a été réglé pratiquement et théoriquement par *Misère de la philosophie*, comme s'il suffisait qu'un livre paraisse, fût-il « définitif », pour que la conscience du prolétariat international s'en saisisse aussitôt. S'il reste encore des proudhoniens, ce ne peut être, dans l'esprit de ces mécanistes préhégélien, que l'effet d'une aberration de la nature, une excroissance ahistorique qu'il convient d'élaguer. (Cela peut signifier la liquidation physique, le P.O.U.M. avait en effet l'audace de se réclamer de Proudhon) (... De la mauvaise résolution des contradictions au sein du peuple.)

Pour les épigones, que leur répression théorique conduit à une pratique politique magique, proprement incantatoire, la lutte de Marx contre Proudhon devient le cérémonial d'un rituel d'extermination ; *Misère de la philosophie* devient le texte de l'anathème. De cette célébration sanglante, l'intellectuel « communiste » sort régénéré et confirmé dans sa trahison. Voici un exemple de cette célébration sans aucune analyse politique ou sociale, donnée par Henri Mougín dans son avant-propos à *Misère de la philosophie* :

« C'est qu'en effet, sous le nom permanent de proudhonisme, on a constamment tiré chez nous la doctrine qui depuis un siècle a servi de paravent et de recommandation à tout ce qui déviait le mouvement ouvrier révolutionnaire vers l'aventure vaine et la négation de soi. Proudmoniens ceux qui participèrent comme délégués français à la création de la Première Internationale (avec la complaisance de Napoléon III) mais qui, Tolain en tête, se tinrent ensuite en dehors de la Commune ; proudhoniens, ceux qui dans la Commune empêchèrent de prendre les décisions immédiates qui auraient consolidé le mouvement ; proudhoniens, ceux qui, avant la seconde guerre mondiale, voulaient écarter le mouvement ouvrier de toute action politique. Proudhoniens en conséquence, ceux qui, à la même époque, voulaient donner à « l'action française » une théorie ouvrière ; proudhonien depuis toujours, Lagardelle, conseiller de Mussolini et ministre du travail de Pétain ; proudhoniens, les rédacteurs de la charte du travail, proudhoniens les journaux ouvriéristes de l'occupation hitlérienne... Le signataire de Munich, dans ses déclarations au congrès radical du printemps 1946 ne s'est-il pas déclaré lui aussi proudhonien ? »

A ce niveau bien bas, un proudhonien aurait vite fait de demander au nom de quel parti l'on parle, et en vertu de quoi on ose identifier ce parti à la classe ouvrière :